

L'ARCHE *Editeur*

**Martin HECKMANNNS**

Invocation au Seigneur

Traduit par  
Anne MONFORT

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

**INVOCATION Scènes pour un adieu**  
**Martin Heckmann. Traduction d'Anne Monfort**

Tous droits de représentation français réservés par L'ARCHE Editeur  
86, rue Bonaparte  
75006 Paris  
TEL. : 01 46 33 46 45  
FAX : 01 46 33 56 40  
e-mail : contact@arche-editeur.com

**1. Début**

***Point de départ***

JARON : Je vais mourir

VERENA : N'y pense pas

JARON : Je vais mourir et je ne sais pas quand

VERENA : Maintenant, ça ne sert à rien

JARON : Je vais mourir et je ne sais pas quand

VERENA : J'ai compris

JARON : Justement non. Tu ne comprends pas. Justement, tu ne comprends pas.

A tout moment, finalement, peut-être, de façon imprévisible, une seule fois, infiniment,  
Etre arraché à ton environnement familial

Je suis heureux d'avoir le temps de finir cette phrase

Il n'y a rien à comprendre : je vais mourir

VERENA : Mais arrête maintenant.

JARON : Soudainement, plus tard, là aussi une seule fois, je vais : arrêter de mourir.

***Marcher S'étonner Courir***

ANTONIA : Que je marche

Sans tomber dans le coma

Sans craindre une attaque cardiaque

Ou un attentat

Dans la rue

Où Anna a eu un accident

Et est tombée dans le coma

Avant qu'on soit obligé de lui ouvrir le crâne

Pour cause de commotion cérébrale

Avant de mourir

Que je marche

Comme je l'ai appris

Pas à pas

Comme si c'était évident

Que j'avance

Que ça continue

Moi

Avec les yeux grands ouverts

A visage découvert

Pas à pas  
Que je sois capable d'oublier  
De continuer  
Que j'ai le regard attiré  
par les vitrines  
Au lieu d'être éternellement angoissée  
Enquête systématique  
Série de dangers  
Regarder fébrilement autour de soi  
Que je marche  
Comme si de rien n'était  
Comme si la mort n'était qu'un conte de fées  
Comme si rien ne pouvait m'arriver  
Que je marche  
Comme si je dansais  
Que je sois assez bête  
Assez frivole  
Exubérante parfois  
Pour marcher  
Pour être capable de marcher  
Sans raison  
Sans peur  
Sans fuir  
Dans la rue  
Que je me jette  
Dans tes bras  
Grands ouverts  
De l'autre côté de la rue  
Pour m'accueillir  
Comme une enfant  
Qui court  
Et que tu me soulèves et m'emportes  
Dans l'élan  
Dans ton tourbillon  
Que nous tourbillonnons tous les deux  
Sur le bord de la plage  
Comme un manège  
Près d'un camion qui vrombit  
Sous un lampadaire en fer  
Sur le béton  
Que je te fasse confiance  
Que tu sois si fort  
Que tu me supportes  
Sur le béton  
Que nous nous embrassons  
Tourbillonnons  
Jusqu'à en avoir le vertige  
C'est merveilleux  
C'est stupide  
C'est tellement stupide

Qu'on en soit capable

C'est merveilleux

MATTHIEU : C'est la petite bête qui monte qui monte

ANTONIA : C'est la petite bête qui monte qui monte

MATTHIEU : C'est à moi que tu parles ? C'est à moi que tu as parlé ?

ANTONIA : Je pensais seulement. Je pensais seulement qu'Anna est morte.

MATTHIEU : Je suis désolé.

ANTONIA : Même si je suis contente

Que je sois contente

Que je sois capable d'être contente

Qu'Anna est morte

Même si elle est morte

Que je sois contente

Comment est-ce possible

Que je sois contente

Qu'Anna soit morte.

MATTHIEU : Elle continue de vivre en toi.

ANTONIA : Comment tu le sais ?

MATTHIEU : Je l'entends.

ANTONIA : Tu ne connais pas Anna.

MATTHIEU : Je la distingue dans ton regard. Dans ton regard elle devient distincte.

ANTONIA : Je suis comment ?

MATTHIEU : Merveilleuse. Et fatiguée.

ANTONIA : J'ai besoin d'un miroir. Pourquoi il n'y a pas de miroir ici ? Et pourquoi il fait si chaud ?

MATTHIEU : Regarde-moi dans les yeux. Pour t'y refléter.

ANTONIA : Je n'arrive pas à me voir.

MATTHIEU : Viens plus près.

ANTONIA : Je suis toute petite

MATTHIEU : C'est à cause de ça.

### ***Contact vacillant***

ANTONIA : J'ai besoin de toi. Tu aides à me voir.

MATTHIEU : m'aides à voir

ANTONIA : me

MATTHIEU : te

ANTONIA : je

MATTHIEU : oui

ANTONIA : nous

MATTHIEU : nous nous voyons

ANTONIA : nous voir

MATTHIEU : en soi et pour soi

ANTONIA : nous

MATTHIEU : oui

ANTONIA : oui

MATTHIEU : tu me vois

ANTONIA : comme tu me vois

MATTHIEU : en un clin d'œil

ANTONIA : changeant

MATTHIEU : insensé  
ANTONIA : simultanément  
MATTHIEU : beau.

*(Silence)*

MATTHIEU : Et c'était qui l'autre ? Celui en qui tu as confiance ? Qui t'emporte ? Dans les bras de qui tu cours aveuglément ?

ANTONIA : Il n'est pas encore là. Il était inventé. Il sera à mes côtés.

MATTHIEU : ça existe. Probablement.

### ***Des étrangers à l'étranger***

VERENA : Est-ce qu'on nous voit ?

JARON : Est-ce que nous sommes vus ?

VERENA : Il y a quelqu'un ?

ANTONIA : Tu as tout rangé ?

MATTHIEU : Tout est propre.

ANTONIA : On n'a rien oublié ?

MATTHIEU : Tout est nickel.

ANTONIA : On ne veut pas qu'à la fin on nous reproche des saletés. On ne veut pas, hein ?

MATTHIEU : Je renettoies tout une dernière fois.

VERENA : Qu'est-ce qu'il y a ? Il se passe encore quelque chose ici ?

JARON : Il y a un peu de bruit. C'est à ça que tu penses ?

VERENA : Tais-toi.

MATTHIEU : C'est qui ces deux-là ?

ANTONIA : Ils sont encore là.

MATTHIEU : J'ai vu.

ANTONIA : Eux non plus ne veulent pas partir.

MATTHIEU : Est-ce qu'ils nous entendent ?

ANTONIA : Peut-être qu'ils sont perdus dans leurs pensées. Ou ils se préparent.

MATTHIEU : Aux adieux ?

ANTONIA : Ou aux salutations.

MATTHIEU : Bonjour ?

### **Les présentations**

VERENA Je me présente

JARON Je vais me présenter.

VERENA Je me représente que je vais me présenter. Mon nom. C'est comme ça que ça va se passer.

JARON Je me représente.

Je me présente après.

Je m'imité

Je me répète

Mon nom

VERENA : Mon nom me signifie. Je reste là.

JARON : Par mon nom on m'entend. C'est pour ça que je suis là.

VERENA : Ce qu'on entend par mon nom

C'est moi

Mon nom me rappelle

A moi-même

Je prends position

Je reste en forme  
JARON : Quand j'entends mon nom, je me sens apostrophé  
VERENA : Que je commence à parler  
De toi  
Devant toi  
Entre nous ça a une raison  
C'est-à-dire aucune raison. Hypocrisie.  
Tu détaches cette phrase de moi.  
Elle se tient entre nous  
L'expression est l'investissement que j'y fais  
Je ne te comprends pas  
Tu es au-dessus de moi  
Tu prends possession de moi  
Il n'y a pas de retour possible  
Je ne vois pas clair en toi.  
JARON : Tu ne me vois pas clairement  
Et je ne sais pas  
Comment tu me vois  
VERENA : Ma voix s'accorde avec toi  
Parler rassure.  
Je parle pour garder la forme  
Je m'imagine  
Je me représente devant moi  
Mon nom.  
Je me représente.  
Je me représente  
L'espace vide  
Entre nous.  
Je m'expose.  
Je me pose  
Je m'expose pour mon affection  
A toi.  
Des phrases.  
Je m'impose.  
Je suis pour  
Une parole qui cherche  
J'y suis attachée.  
Je suis attachée à la parole, ça, ça va.  
J'affectionne de te parler  
Je suis pour parler  
C'est vertigineux  
J'ai le vertige  
Le vertige est à la fois l'incertitude et le mensonge.  
JARON Le vertige c'est le désir  
De se laisser tomber  
D'oublier son nom.  
VERENA : Je me dissimule  
Je me distingue  
Je comprends que je ne peux pas continuer ainsi. Devant toi.  
Je me souviens de moi grâce à mon nom.

Mon nom est Verena. Bonjour.

JARON : Enchanté.

MATTHIEU : Oui. Merci. Très bien.

JARON : Je suis Jaron.

MATTHIEU : ça ne pouvait pas aller plus vite ?

ANTONIA : Vous faites quoi ici ?

JARON : Nous signalons

VERENA : Notre fin

JARON : Nous sommes une manifestation

MATTHIEU : Et c'est pour ça que vous êtes là ?

JARON : Pour la durée. Pour l'envie de vivre. Pour l'avenir. C'est pour ça qu'on est là.

MATTHIEU : Là ça ne donnera rien. Vous devez montrer quelque chose de plus.

JARON : Nous nous montrons nous.

VERENA : Nous nous montrons au grand jour. Détendus. Sans intention précise. Vous ne valez pas mieux.

ANTONIA : Nous, on a chanté. Avant. Vous ne nous avez pas entendus ?

VERENA : Non. On n'a rien entendu.

JARON : Je préférerais ne pas me montrer.

VERENA : Tu te laisses aller. Tu disparaîtras bien assez tôt. Viens. Prouve que tu es utile. Allez. Fais quelque chose.

## 2. Milieu

### *A la recherche d'une star ultime*

JARON : Je crois à la possibilité du partage. C'est pour ça que je suis là. Que c'est possible. Qu'il faudrait que ça continue. C'est pour ça que je suis ici. Que quelque chose soit possible entre nous. Soit public. C'est pour ça que j'y suis. Pour un avenir. C'est pour ça que je suis là.  
MATTHIEU Moi aussi.

JARON : Je crois que c'est utile de rester. D'aller de l'avant. Je crois à la durée. Et au changement. Je crois au temps. Qu'il continue. Parfois qu'il avance. Que je peux me développer. Donner des informations là-dessus. C'est pour ça que je serai là.

MATTHIEU : Moi aussi

JARON : Être un point d'ancrage. Pour un amour possible. Que c'est possible. C'est pour ça que je suis là. Je crois à la persévérance. Le travail de mes parents. Que je n'ai pas le droit de décider de mon propre sort. Je crois aux ensembles. A la gratitude. A la croyance. J'y crois. Que c'est utile d'être ici. Au cas où. S'il vous plaît ne coupez pas.

MATTHIEU : Excuse-moi, j'ai oublié ton nom. Tu t'appelles comment déjà ?

JARON : Jaron. Je m'appelle Jaron.

MATTHIEU : Jaron, tu peux partir de là ? (*il pousse Jaron de côté*) En fait moi aussi je suis encore là. Et je n'ai pas à m'imposer. Je suis tout simplement là. Ça devrait suffire. Pour commencer.

VERENA : Je te reconnais, OK, je reconnais que tu es là. C'est bien que tu existes. Même si là où tu es tu me prends la place à laquelle j'aimerais bien me trouver éventuellement. Et que tu me pompes l'air et modifie mon regard. Je reconnais que tu es là. J'admets que tu ne veuilles pas rester éternellement là. Je vais survivre au fait que tu sois là. Je vais te survivre, je pense.

ANTONIA : Je.... Je....Je..... Je ne suis rien du tout, mais j'ai un vélo. J'aime le vent pendant le trajet et les paysages flous. Je ne suis rien et j'ai peur. Je protège ma peur comme mon corps de la lumière du soleil. Je fais du vélo dans les skate parks, pour lutter contre la peur et la lumière du soleil. Le vent souffle et je suis à nu. Je ne suis rien mais je me protège. Je ne suis rien mais j'ai un vélo et j'ai peur. Ça, on ne me le prendra pas.

VERENA : Nous te prions de nous écouter

JARON : Je suis un exemple, c'est pour ça que je suis là. Un exemple vivant. De l'homme que je suis. Avec tout ce qui va avec. Parfois je suis bruyant. Mais ça n'en fait pas partie. C'est l'homme en moi qui devient parfois bruyant. Il n'y a rien d'inhabituel. C'est ce que je suis, l'exemple de l'homme. Quand je me répète, c'est humain. La répétition est humaine. S'il vous plaît ne coupez pas.

VERENA : Je suis très mobile. Je suis déjà repartie. (*elle sort*)

ANTONIA : Je suis une bonne surface de projection. C'est ce que beaucoup de gens disent. On apprécie mon côté accueillant. Beaucoup de gens me trouvent vide aussi. S'il vous plaît ne coupez pas.

MATTHIEU : Je suis drôle.

S'il vous plaît ne coupez pas !

Parfois je suis drôle.

Pas sur commande

Maintenant, avec la tension,

Je n'ai pas d'idée de blague

Mais parfois je suis drôle

Ou alors je prononce mal

Ou bien quelque chose me tombe dessus

Même sans le vouloir

Ça peut être drôle.  
La surprise que je peux être.  
J'ai encore besoin d'un peu de temps  
Puis on rira de moi.  
Le rire fait du bien  
Libère ceux qui rient  
Détend la situation  
Ne coupez pas maintenant ! C'est bientôt parti !  
Le rire c'est sain  
C'est bon pour le moral au travail  
Continuer, gaiement,  
Dans quelle mesure  
C'est important  
Que je sois là  
Même si quelque chose se casse lentement.  
Je ne suis pas toujours drôle  
Parfois je ne suis que bête et fatigué  
Mais je ne veux pas mourir  
Uniquement parce que je suis fatigué  
C'est tout à fait normal  
C'est ce que je suis  
Parfois fatigué  
Parfois drôle.

ANTONIA : Montre-moi que tu es toujours le même. Fais-moi rire comme avant.

MATTHIEU : Tu ne ris plus comme avant.

ANTONIA : Parce que tu ne me fais plus rire. Raconte-moi la vieille blague.

MATTHIEU : Celle du dernier homme qui veut encore faire des courses ?

ANTONIA : Comme avant. Raconte-la comme avant.

MATTHIEU (*reste muet*)

ANTONIA : Joue à résister

MATTHIEU : Il faut que tout change. C'est ce que tu veux dire ?

ANTONIA (*déçue*) : Oui, c'est ce que je voulais dire.

Ils ont raison de fermer maintenant.

MATTHIEU : Non. Ne dis pas ça. Ne dis pas ça. Non.

### ***Maintenant ! Tout nouveau ! Nous ! Ici !***

MATTHIEU : Vous êtes en train de vivre quelque chose. Si vous ne vivez rien, c'est votre faute. Des abrutis. On vient peut-être de vous outrager. Si vous n'avez rien compris, vous êtes des abrutis finis. C'est votre temps que vous gaspillez sans bouger (*à Antonia*) C'est possible que eux dehors, ils aiment l'humiliation. Ils vivent des surprises. Il s'agit de provocation. Ils sont troublés. (*Quelque chose tombe*) Vous voyez à tort ce corps en chute comme un objet de trouble. Du coup, il n'est plus troublant.

JARON : Bonjour

MATTHIEU : On ne décide rien ici. Ici on ne fait qu'ouvrir. Un espace de possibilités.

ANTONIA : La vie est un cheval, il n'y a qu'à monter dessus

MATTHIEU : Vous vivez des choses que vous ne comprenez pas. Comme dans la vraie vie.

JARON : Nous ne représentons pas une autre époque. Ici nous cassons la situation. Nous parlons entre nous comme si de rien n'était. Nous prétendons être ici. Nous donnons des signes de présence.

MATTHIEU : Il s'agit d'affirmer. Nous ne sommes que des êtres humains.  
Il s'agit de rassurer. Avec les problèmes qu'on connaît.  
Nous sommes ici pour faire des fautes. Pour qu'on puisse apprendre.  
Il s'agit d'intérêt. De clairvoyance. Il s'agit de corps, de force et de courage.  
De rien.

ANTONIA : Le cœur

Puise du sang  
Donne des forces  
Rend fort  
Augmente les forces  
Exige une pression  
Exerce une tension  
Déclenche  
Part en courant  
Court en partant  
Stimule  
Tient bon  
Inspire  
Expire  
Enchaîne  
Tu peux continuer, je n'en peux plus

JARON : Tient bon

Inspire  
Expire  
Sans cesse en proie à  
De nouveaux désirs  
Puise à nouveau  
De nouveau  
De nouvelles forces  
De force  
Il gonfle  
Se déchire dans  
Le doute  
Prend  
Le pouvoir  
Le chef du corps  
La moitié du cerveau  
Le pouls bat  
Le poumon  
Essoufflement  
Déformé  
Blessure  
Troisième œil  
Nouvelle vie  
Léger vertige  
Sang circulation sucre glycémie  
Troubles visuels  
Vue troublée  
Vie roulée

Brouillée Amen.

ANTONIA Dans toutes nos errances nous cherchons le Seigneur

JARON : Nous sommes toujours là

MATTHIEU : Il s'agit de rébellion. De combat.

Et du plus beau désordre.

JARON : Oui à la bêtise

Elle rend drôle

Oui à la stupidité

Elle rend fort

Oui à la destruction

Elle révèle

Oui au baiser

Il fait taire

Oui au silence

Il fait peur

La peur fait changer

ça avance

ça fait de l'ambiance

rend ivre

Dans le désordre

Ça amène le chaos

Où étincelle une idée

Qui s'impose dans la discussion

Qui devient un courant

Qui donne une force

Qui renverse quelque chose

Qui déclenche quelque chose

Qui pose une question

Qui attend son heure

Qui trouve sa place

Qui grandit jusqu'au sublime

Qui étonne

Qui provoque le désir

Qui ne veut pas de concession

Qui se met en quête

Qui dessille les yeux

Face à la nouveauté

Qui exige un ordre

Qui rend tout évident

Qui fixe tout

Qui tue tout

Tue tout.

MATTHIEU (*fait mine de bouger*) : Il ne s'agit ici pas de mort.

La mort ici n'a pas lieu.

Nous ne pensons pas du tout à la mort.

Nous oublions tout simplement de penser à la mort.

Il est pour nous facile de ne pas penser à la mort.

Nous sommes beaucoup trop occupés pour penser à la mort.

Nous n'avons pas le temps de penser à la mort.

La mort ici n'a pas lieu.

*(tous sont épuisés)*

JARON : Qu'est-ce que tu as à ricaner ?

VERENA : Vous le faites aussi.

JARON : Qu'est-ce qu'on fait ?

VERENA : Moi. Vous me faites rire.

JARON : On te fait rire ?

VERENA : Je suis juste heureuse que vous soyez là à crier, tempêter, vous exciter. Peu importe presque de quoi il s'agit. Je suis heureuse que vous bougiez, que vous soyez là, à faire du bruit, ça me fait du bien. Vos efforts.

JARON : Et toi ? Tu ne veux pas aussi faire quelque chose pour nous ?

VERENA : Je suis votre spectateur. Voilà ce que je fais pour vous.

### ***Rejet***

JARON C'est mieux que tu t'en ailles maintenant. Je crois que tu peux t'en aller. Nous n'avons plus besoin de toi ici. Tu ne nous sers plus à rien. Nous pouvons parfaitement renoncer à toi. Tu importes peu ici. Tu n'as rien qui ne nous manquera.

VERENA : Mais je suis une des vôtres.

JARON : Justement. On n'en a pas besoin. On connaît déjà ça. Ça ne nous sert à rien. Tu ne nous sers à rien.

VERENA : Mais je n'ai rien fait.

JARON : Justement. Tu ne fais rien. Tu ne fais absolument rien.

VERENA : Qu'est-ce que tu racontes.

ANTONIA : Justement, c'est ça. Tu ne comprends jamais ce que l'on veut te dire. Tu es si lente à comprendre. C'est exactement pour ça que nous n'avons plus besoin de toi. Dès qu'il y a une dynamique, tu fais toujours tomber. Tu ne suis pas.

VERENA : Mais ce n'est pas vrai.

MATTHIEU : Tu vois, ce côté récalcitrant, ce manque de lucidité, ce caractère asocial, c'est qce qui est difficile à supporter, cette indépendance, cette fierté de contredire, tu ne t'intègres jamais, c'est exactement ça qui nous dérange chez toi.

VERENA : Je vais essayer de changer.

JARON : C'est ce qui me dérange le plus chez toi, ton côté opportuniste.

VERENA : ça me dérange aussi.

JARON : Je préfère un adversaire qui ne passe pas son temps à répéter ce que je dis.

VERENA : Oui moi aussi.

JARON : Qui défend un avis différent du mien.

VERENA : Oui

JARON : Oui

VERENA : Oui

JARON : Oui

VERENA : Je travaille sur moi

ANTONIA : Vas-y

JARON : Montre-toi. Comment je peux me souvenir de toi ?

VERENA : Tu me quittes ?

JARON : Montre-toi comme tu veux qu'on te voies.

VERENA (*sourit, bouge, se corrige, se secoue, se tord, s'immobilise*).

### ***Travail sur soi***

VERENA : Travailler sur soi

Pendant le travail  
 Se retravailler sur soi  
 Un soi qu'on a perdu  
 comme travailleur  
 Et pour les retravailleurs  
 (*silence*)  
 Pas pendant le travail  
 Ni pendant le repos  
 Pas comme un travailleur  
 Ni comme objet de travail  
 Pendant le travail  
 La raison pour laquelle on travaille sur soi  
 Comme modificateur  
 Jusqu'à ce qu'on ne soit plus sûr  
 (*silence*)  
 de s'être modifié  
 dans le sens que souhaitait le modificateur  
 qui voulait alors se modifier  
 car le modificateur d'avant  
 de même que l'objet de la modification  
 s'est, en se modifiant, en changeant (*s'arrête*)  
 Comment je peux me rendre compte que j'ai fini ?  
 JARON A un moment c'est passé  
 VERENA Mais alors je ne m'en rends pas compte  
 JARON Alors c'est passé  
 VERENA C'est rassurant, d'une certaine manière  
 JARON Probablement, oui. Toute personne qui fait des efforts pour s'élever, nous pouvons le sauver.  
 ANTONIA : Regarde ça. Tu peux apprendre quelque chose de lui. C'est comme ça qu'on gère une relation.  
 MATTHIEU : Il faut être deux pour ça.  
 ANTONIA : Tu peux regarder ce que c'est que de se mettre à la place de quelqu'un. D'écouter.  
 MATTHIEU : Quoi ?  
 ANTONIA : Tu as nettoyé la fenêtre ?  
 MATTHIEU : Oui, elle est impeccable  
 ANTONIA : A quoi elle ressemble ?  
 MATTHIEU : ça s'assombrit  
 ANTONIA : ça ne s'assombrit pas. La nature ment. Pourquoi il fait si chaud ici ?  
 MATTHIEU : ça s'assombrit  
 ANTONIA : Nettoie encore  
 MATTHIEU : Tu n'as qu'à le faire.

### ***Maîtrise de soi***

ANTONIA : Bientôt on y sera. Je ressens les prémisses. Je connais cette situation. Je sais que je vais bientôt me mettre en colère. Je l'accepte, je n'ai pas peur de moi. Ça ne durera pas longtemps, je le supporte. Maintenant la colère arrive. Il faut que je crie, que je crie maintenant, maintenant je vais CRIER. Cela enlève toute force à la colère, lui donne un

espace et elle tourne à vide. Rien ne doit la retenir, sinon elle ne cesse d'errer en perdition. Ou bien JE CRIE CONTRE LE CHAUFFAGE. Ça marche aussi. Alors le chauffage prend tout sur lui. Un accès bref, que je maîtrise. La colère ne me fait pas peur. Parfois je la garde en moi quelque temps si je sais que quelqu'un qui la mérite va venir. Ou bien je transforme la colère en art. Et je chante une chanson : Voici venu le temps...

*(elle se dirige vers la porte en chantant)*

MATTHIEU : Où tu vas ? Tu ne peux pas me faire ça. Ne pars pas.

S'il te plaît ne pars pas. S'il te plaît ne pars pas maintenant. S'il te plaît reste ici. Ça ne doit pas s'arrêter. Entre nous. La lumière. Viens là. Reste tranquille. Tais-toi. Laisse-moi continuer à parler. C'est si beau. Ça doit continuer, s'il te plaît, oui, encore un peu, laisse-moi encore un peu parler. Ça te convient, non ? C'est comme ça, non ? Non. Ne dis rien. Je n'en suis pas encore là. ÇA DOIT CONTINUER MAINTENANT, S'IL TE PLAÎT. *(silence)* Maintenant c'est passé. Ça s'est modifié. Parce que j'ai crié, probablement. Je l'ai détruit. Maintenant, il n'y a plus de retour possible. Je ne peux plus. Aide-moi. Sois tranquille, non. Tu casses tout. Non, où est-il donc, ce sentiment, cette atmosphère, pourquoi c'est passé, je n'ai pourtant rien fait, je ne voulais rien faire, je voulais juste que tout reste comme avant. Peut-être que c'était ça. Mais c'était une atmosphère très détendue. Je veux la revoir. Sois tranquille, enfin. Je veux retrouver cette atmosphère. C'est ce que je déteste chez toi, que tu es toujours obligée de tout casser.

ANTONIA : Oui, tu as raison, je suis plutôt du genre à détruire.

MATTHIEU : Peut-être qu'on devrait dormir là-dessus. Dormons donc là-dessus. Dormons ensemble là-dessus. Couchons ensemble là-dessus, s'il te plaît.

ANTONIA : Je ne veux pas dormir. Laisse tomber.

MATTHIEU : Embrasse-moi encore une fois avant de continuer. Touche-moi encore une fois avant qu'on se décompose.

ANTONIA : Trouve une nouvelle idée.

MATTHIEU : Personnellement je crois à l'éternel retour du même.

ANTONIA : Tu l'as déjà dit.

MATTHIEU : Personnellement je crois à l'éternel retour du même.

ANTONIA : S'il te plaît. S'il te plaît. Non.

### ***Différence et répétition***

VERENA : S'il te plaît pour une fois

Ne dis pas encore la même chose

S'il te plaît, évite que la même chose

Ne se reproduise jamais

Comme s'il ne se produisait rien de nouveau sous le soleil

Le soleil qui brille

Comme si tout restait toujours à l'identique

Ce n'est pas le cas

Ce n'est pas le cas

Tout n'est pas toujours mort.

S'il te plaît ne dis pas encore la même chose.

JARON : Mais vois

Comme tes mots se répètent

Et que la même chose

Peu après

N'est plus la même chose

Au cours du temps

A la lumière du soleil  
Se déplace légèrement  
Comme une fleur une fleur une fleur  
S'ouvre, s'épanouit, fane et se décompose  
Et reste pourtant à travers le temps  
L'idée d'une fleur.  
Regarde devant toi  
Et rien n'est jamais comme auparavant.  
VERENA : Tu as raison.  
JARON : Oui  
VERENA : Tu m'as convaincue  
JARON : C'est bien.  
VERENA : Auparavant mon avis était différent.  
JARON : J'en suis content  
VERENA : Tu m'as changée.  
JARON : ça me fait plaisir.  
VERENA : Auparavant j'étais satisfaite.  
JARON : Il n'y a pas de retour en arrière possible.  
VERENA : Qu'est-ce qui te prend...  
JARON : Mais j'ai seulement  
VERENA : de t'immiscer  
JARON : Mais c'est toi qui as demandé  
VERENA : C'est toute ma vie.  
JARON : Je m'en vais  
VERENA : Non, reste  
JARON : Qu'est-ce que tu veux ?  
VERENA : Ne pars pas.  
JARON : Qu'est-ce que tu veux ?  
VERENA : Quelque chose de nouveau. D'inconnu. De très différent. Nous deux. Tous ensemble. Pour aller de l'avant, d'accord ?

### ***La vie commune***

*(tous alternativement)*

Ensemble nous sommes plus nombreux  
J'ai 28 ans  
Et j'ai deux sœurs qui m'aiment beaucoup  
En tout ça fait 30  
Ça pourrait être pire.  
Mon QI est à 113  
Ça peut porter malheur  
Ça me donne confiance en moi  
Même si le test date de 11, 12 ou 13 ans  
Ma mémoire est moins performante  
C'est le début du déclin  
Ça fait 130  
Je suis coopératif  
En communauté je suis épanoui  
Mais juste maintenant  
Je suis célibataire  
Je n'ai pas d'amie

Alors moins 1  
Je peux déduire les repas d'affaire de mes impôts  
Les pellicules de photos aussi  
Mais alors qu'est-ce que je fais du paysage que j'ai photographié  
Qui me paie les souvenirs de villages abandonnés  
Je me donne 10 pour ma silhouette  
Ça fait 138  
Moins l'inconvénient de la sédentarisation  
Pour vous 3 dans la tête  
Ça donne un sentiment de groupe.  
Aujourd'hui un courant  
Maintenant un commando  
Action directe  
C'est nous qui faisons des disputes  
C'est nous la volaille  
C'est nous, on dirait que nous sommes beaucoup  
C'est ce qu'on est, non ?  
On ne va pas les laisser nous séparer, non ? Même s'ils ne veulent en garder qu'un, non ? Ou même si seulement deux ont le droit de rester, non ? On reste ensemble, non ?

***Pièces détachées***

MATTHIEU Moi :

Chef

Du personnel

De bord

Dans l'espace

Temps

Partiel

Unique

JARON : Moi :

Réparateur

De voiture sans

Coffre

A jouets

Cassés

D'enfants

Uniques

VERENA : Moi :

Maître

D'œuvre

Littéraire de

Culture

Sous serre

De cellules

Uniques

ANTONIA : Médicaments

Pour la gorge

En bouteilles

De soupe

En boîte

De crème hydratante  
D'une texture  
Unique

ANTONIA/VERENA : NOUS

Additif de

Goût

De fruits

Confits dans les

Mots de

conclusion

Ensemble

On va y arriver

ANTONIA : Si on y allait ?

VERENA : Où ?

ANTONIA : Juste comme ça. Y aller.

VERENA : Oui d'accord.

ANTONIA : C'était si étroit ici.

VERENA : Tu as raison, ici c'est mieux.

ANTONIA : Ils font tellement de bruit.

VERENA : Toi, tu es différente.

ANTONIA : Toi aussi. Je m'en suis rendu compte tout de suite.

VERENA : Moi aussi. A propos de toi.

ANTONIA : Tu trembles.

VERENA : C'est rien (*Silence*). Peut-être que la réincarnation existe.

ANTONIA : Alors on sera des chèvres. Dans la même étable.

VERENA : Je ne crois pas à ce genre de choses.

ANTONIA : Moi non plus.

VERENA : Un peu tout de même.

ANTONIA : Moi aussi.

(*Silence*)

VERENA : Je vais regretter.

ANTONIA : Quoi ?

VERENA : ça. De marcher comme ça. Avec toi. Toi. Je vais te regretter.

ANTONIA : Je suis encore là.

VERENA : Mais ce n'est pas sûr.

ANTONIA : Maintenant ?

VERENA : Peut-être.

Je trouve que j'ai été très bien dans cette conversation. Je t'ai écouté, je t'ai laissée parler jusqu'au bout. J'ai fait quelques remarques quand tu ne savais pas comment continuer. Je me suis montrée intéressée. J'aimerais bien que cela soit apprécié.

ANTONIA : J'apprécie. Mais tu ne devrais pas oublier que je t'ai divertie, que j'ai soutenu la conversation, que j'ai eu des idées pour que t'éviter d'être seule.

VERENA : Oui c'est appréciable.

ANTONIA : Je trouve que nous avons été très très bien.

VERENA : Je pense que ça s'est vu.

ANTONIA : Seigneur nous te prions.

### *Tentatives de prière*

JARON Seigneur nous te prions

Mon Seigneur

VERENA Mes seigneurs

MATTHIEU Mesdames et messieurs

ANTONIA Toi

VERENA La femme et l'homme

Grand et petit

JARON Tout-puissant

Excessivement parfait

Créateur de tout

MATTHIEU Il s'agit de foi. Et d'espoir. De confession. De plainte. Il s'agit de paroles. De cris. De sons dans la pièce.

VERENA : Seigneur, même si je ne sais pas à qui je suis en train de parler

Je te parle comme à mes semblables

Pour m'en sortir.

Que je sois impure quand je me lance dans cette conversation

Ou que mes désirs soient mal intentionnés

Tu me rassures malgré l'incertitude.

ANTONIA : Pardonne-moi de m'être concentrée sur moi et sur des problèmes bureaucratiques. J'ai parfois perdu la notion de tout, je sais. Tu sais tout, c'est sur. Tu sais que je cherche quand je parle quand je m'explique en m'adressant à toi.

Si telle est ta volonté, aide-moi à trouver les mots justes pour que je puisse te parler comme tu le souhaites.

JARON A chaque fois que j'inspire, Sa vie, qui devient mienne, Le grandit

A chaque fois que j'expire, Sa parole que je lui crie, me rassure.

VERENA : Tu sais, quelque chose en moi m'empêche de me transformer comme tu me veux, tu sais, comment dire, pour toi, tu sais. Tu sais tout.

MATTHIEU : Nous te prions de nous écouter.

ANTONIA : Seigneur, ce n'est pas bon pour moi de ne pas être clair

Tu m'emmènes dans des chemins étranges

Dans aucune direction tu ne te disperses

Ma brève existence est contenue dans ton immensité

Si tu m'écoutais, tu m'apporterais le repos.

Je te prie de m'écouter.

Je te demande de m'écouter.

JARON : Tu me demandes ?

ANTONIA : Oui. Tu m'entends ?

JARON : J'entends ta question.

ANTONIA : Elle a l'air de quoi ?

JARON : Questionnante.

ANTONIA : Et ?

JARON : Pleine d'espoir.

ANTONIA : Qu'est-ce que ça veut dire ?

JARON : Elle veut une réponse.

ANTONIA : Et alors ?

JARON : Quoi, et alors ?

ANTONIA : Tu m'entends ?

JARON : Oui

ANTONIA : Vraiment ?

JARON : J'espère.

MATTHIEU : Il s'agit de questions. Il s'agit de demandes. Il s'agit de rédemption. Potentiellement.

VERENA : Tu n'es pas le maître de maison, arrête de te mettre tout le temps en avant. Tu ne soutiens pas que quelqu'un te regarde de haut. Sois tranquille.

ANTONIA : C'est ce que je te dis tout le temps, sois tranquille.

JARON (*hésitant*) : Oui, sois tranquille.

### ***Maison de terreur***

JARON : J'ai peur du silence.

Le silence me fait peur. Comme si rien ne se passait. Comme si j'avais oublié de parler. Comme s'il n'y avait plus rien à dire. Comme si tous étaient fatigués de parler. Cette apathie dominante. Je ne supporte pas bien le silence. Je préfère parler que de supporter le silence. (*Fort*) Je ne supporte pas ça. (*Silence. Doucement*) Parler fort me fait peur, des sons forts et hystériques. Je crains toujours que quelque chose d'horrible se passe quand on parle fort et vite. (*Silence*) J'ai peur que le temps manque, ça me fait peur. L'étroitesse généralisée. L'oppression, le manque, l'air, comme si ça allait se finir. Comme si ça s'attirait. J'avais le sentiment que l'espace tombe. Les chambres vides me font peur, il faut tout de suite que j'y mette quelque chose. Ça me rappelle immédiatement les hôpitaux, les morgues. Glacés. (*Un mouvement.*) Quand soudain il y a un tout petit mouvement, ça me fait peur. (*Pas de mouvement.*) J'ai aussi peur de l'immobilité. On n'a pas à supporter l'immobilité. L'immobilité et le silence, il faut tout de suite que je fasse quelque chose contre. Quand je me retourne comme ça, que je suis aussi agité, sans contrôle, que je ne peux pas faire autrement que de bouger, alors je parle souvent si vite, que ça me fait peur aussi (*silence.*) J'ai peur de rien. Le rien est partout. J'ai peur sur tout. J'ai peur de tout.

MATTHIEU Tu n'as aucune raison.

JARON Mais c'est comme ça.

VERENA Il faut que tu changes

JARON Si je pouvais vivre à l'envers, je me réjouirais de mon enfance.

MATTHIEU Nous regardons de l'avant.

JARON Qu'est-ce que nous voyons ?

ANTONIA De la lumière. Partout de la lumière.

VERENA Et rien derrière.

JARON Une lumière incertaine. S'il vous plaît ne coupez pas !

### ***Il serait possible***

TOUS Ce serait pourtant possible

Que moi, si je

Que moi, si je

Mais peut-être pas

Si je ne suis pas la personne qui

Un autre, beaucoup plus grand,

Aux yeux des autres

Autrement dit

Il faut qu'on imagine au moins une fois

Ce serait pourtant possible

Je peux aussi faire la vaisselle

Ou le singe

Ce serait pourtant possible

Mais peut-être pas encore

Mais cela pourrait encore

Si je continue à y croire

Et continue à parler de  
Si je m'auto-persuade  
Que c'est comme ça  
Ce serait possible  
Que ça se produise comme ça  
Et ensuite  
On sait bien que  
Le battement d'aile du papillon  
Le destin du monde, la supériorité  
On pourrait s'oublier  
Courber l'échine  
Se soumettre  
Se laisser mener  
On pourrait  
Peut-être  
Enfin  
Sans la moindre perspective  
Recommencer à zéro  
On pourrait  
Tout mieux faire  
Devenir violents  
Je pourrais te foutre mon poing sur la gueule  
Je pourrais me calmer  
Quand je finirais par me calmer  
Je n'arrive pas à débrancher  
Je pourrais partir au loin  
Tu ne peux pas t'envoler  
Je pourrais retomber amoureux  
S'il me poussait des ailes, je ne saurais pas non plus quoi faire  
On pourrait débrancher  
Arrêter  
Respirer  
Oui.  
Si on veut tous partir ailleurs  
On pourrait quand même se retrouver  
A la fin  
A la fin  
A la fin  
Oui.

MATTHIEU : Non, jamais, non.

### 3. Fin

MATTHIEU (fait mine de bouger) : A partir du moment où on parle de la mort, la parole commence à parler de la mort, tout parle, tout le monde parle de la mort  
Tout ce qui est dit est automatiquement ce qui est tué

Parler c'est tuer.

ANTONIA : Tais-toi

MATTHIEU : Si parler même si cela donne une impulsion, fait avancer, ouvre l'infini

Parler soudain tue fait taire arrête

Alors la parole en général est la meilleure institution de pompes funèbres.

ANTONIA : Arrête

MATTHIEU : Si soudain parler devient une menace

Qu'il faut combattre

Parlant

En parlant

En partant

En libérant librement légèrement balbutiant disparaissant (*il s'interrompt*)

Rédemption rémission réaction

ANTONIA (balbutiant) Au nom du Seigneur

JARON Nous te prions de nous écouter.

#### *Eloge de l'éphémère*

VERENA : J'aime l'éphémère. Je n'ai pas envie de m'en passer. Je trouve ça merveilleux que les sentiments passent, que la sécurité en produise d'autres, qu'ils vont passer. Que le sentiment qu'on a produit passe, que le deuil passe, que le sentiment soit passé. J'aime ça.

Qu'on puisse compter sur l'éphémère, j'aime ça.

C'est pourquoi je parle. Que la parole me rappelle éternellement ce que j'ai dit, que ça passe, que ça s'éteigne, que même dans la parole l'éphémère est à l'œuvre, que seul l'éphémère rend la suite possible, est-ce que vous m'écoutez encore ? Ecoutez encore ce que j'ai dit au début sur mon amour. A moins que ce ne soit déjà du passé ?

J'aime ça.

Je parle parfois exclusivement pour me rappeler que cela ne dure pas. C'est ce que je constate. J'aime constater. Est-ce que ce mot n'a pas un son merveilleux : constater ? Est-ce que ce n'est pas l'homme tout entier avec sa tentation de l'éternité et sa fierté de travailleur ? Je suis une grande partisane de la constatation. Je suis une grande partisane de la constatation que tout passe. Quand tout passe, la constatation que tout passe passe elle aussi. J'aime ça.

JARON : Et maintenant ? Et maintenant ? Et qu'est-ce que je dois faire d'après tout ? Est-ce qu'en cet instant je dois célébrer le hasard de cet instant

Chaque instant

Que je sois là maintenant

Que je sois ici

Que je puisse célébrer le maintenant

Que je célèbre maintenant

Que je puisse célébrer dans la cérémonie de maintenant

Que je pense maintenant tandis que maintenant je célèbre maintenant...

Le maintenant maintenant maintenant.....maintenant.

ANTONIA : Raconte-moi une histoire.

MATTHIEU : Je ne sais rien.

ANTONIA : Mais pourtant tu viens de la ville.

MATTHIEU : Récemment j'ai vu un homme qui portait une valise, et une femme avec des bottes en cuir qui passait. Les deux ne semblaient pas se connaître. Ils sont passés l'un à côté de l'autre.

ANTONIA : C'est tout ?

MATTHIEU : Tu n'as pas dit que l'histoire devait bien finir.

ANTONIA : Mais elle devrait avoir une fin, une sorte de morale.

MATTHIEU : Nous passons. Adieu et déclin.

### *Histoire de la chose avec des yeux*

ANTONIA : Encore une histoire. S'il te plaît. Ne t'arrête pas.

JARON : Il était une fois...

ANTONIA : La suite

VERENA : Une chose avec des yeux....

ANTONIA : La suite

MATTHIEU : qui voulait parcourir le monde...

ANTONIA : Oui. La suite

VERENA : Et elle prit la route du Sud...

JARON : Et à la fin tout était terminé.

### *Rétrospective*

ANTONIA : Rarement

Parfois

Dans l'excès la confusion

Dans le désordre la maniaquerie

Je me réjouis aussi de

La fin.

Si je pouvais savoir

Ce que c'était

A travers le temps

Cette chose avec mon nom.

Depuis la fin

Je pourrais

Un autre meilleur

Je ne vois plus rien

Voir ma vie

Rétrospectivement

Et je pourrais décider

Vu de l'extérieur

Si cela a de la valeur pour moi

La vie avec moi

Ce moi que je ne suis plus

Finalement

Rétrospectivement.

Mais pour ça

Pour un jugement valable

Pour un bilan définitif

Il faut que tout

Soit passé.

Sinon il y a encore quelque chose  
Qui se produit  
Et tout se modifie  
Et prend une direction  
Un bonheur inattendu  
Une convulsion soudaine  
Un deuil un échec.  
L'attitude par exemple  
Pendant l'agonie  
Est essentiellement importante  
Pour mon évaluation  
De la vie et de moi.  
Alors tout se décide  
Auparavant.  
Jusque là je fais encore preuve  
De calme et de joie de vivre.  
L'équilibre  
C'est ce que je soigne encore  
Dans ma vie.  
Qu'on puisse penser  
Si loin  
Au-delà de soi  
C'est bizarre.  
Pour une décision  
Le résultat final  
La plus grande maturité  
C'est pour ça que l'agonie est là.  
VERENA : Je suis tellement impatiente.